

Être première de cordée, une affaire de femme.

2%. C'est le nombre de femmes guides de haute montagne en France. Alors que la profession séduit de plus en plus de personnes, ce chiffre lui peine à augmenter. Etrange pourrait-on dire ? Pas forcément. Dans un milieu encore très masculin, les femmes doivent se battre et oser sauter le pas. Mais alors, quels sont les obstacles qu'une femme doit franchir pour être guide de haute montagne ?

Pour comprendre, je me suis rendue dans les locaux de l'ENSA (L'école Nationale de Ski et d'Alpinisme), passage obligé pour celui ou celle qui veut acquérir le fameux diplôme de guide de haute montagne. En ce dernier mercredi du mois de janvier, c'est la tempête à Chamonix. Mes pas crissent sous la neige encore toute fraîche. Bien sûr j'ai les doigts complètement gelés, j'ai la sensation de ne plus pouvoir les bouger et c'est comme des piques qui me transpercent les mains. Finalement j'entre et tout d'un coup, une ambiance très calme et sereine émane de cet endroit. En face de moi, un panoramique du Massif du Mont-Blanc et à gauche, une médaille représentant l'écusson des guides de haute montagne. La chaleur réchauffe rapidement mes doigts. Soudainement, quatre moniteurs de l'ESF (Ecole de Ski Français) arrivent, le frottement du bruit des tenues de ski entre elles m'interpelle. Un bruit assez aigu, qui perce le silence de ce lieu si calme.

Après quelques minutes, c'est François Marsigny, chef du département alpinisme et lui-même alpiniste de renommée qui m'accueille dans son bureau. C'est un endroit assez petit, avec une odeur de café mélangé à une odeur de pièce un peu trop chauffée. L'endroit à quelque chose de très familier, réconfortant. Tout de suite il me dit « Tu peux me tutoyer, ici c'est la montagne, tout le monde est pareil » C'est alors qu'il va m'expliquer son engagement pour la féminisation de ce métier à l'ENSA.

Après quelques minutes, c'est François Marsigny, chef du département alpinisme et lui-même alpiniste de renommée qui m'accueille dans son bureau. C'est un endroit assez petit, avec une odeur de café mélangé à une odeur de pièce un peu trop chauffée. L'endroit à quelque chose de très familier, réconfortant. Tout de suite il me dit « Tu peux me tutoyer, ici c'est la montagne, tout le monde est pareil » C'est alors qu'il va m'expliquer son engagement pour la féminisation de ce métier à l'ENSA.

Un métier difficile d'accès.

Pour comprendre, être guide, cela ne s'improvise pas. Tout d'abord, avant de pouvoir rentrer à l'ENSA, il faut présenter une liste de 39 courses de montagne assez diverses, comprenant des courses dites en rocher, en neige et en glace ainsi qu'en ski. La moitié de ces courses doivent s'effectuer en tête, c'est-à-dire en premier de cordée.

Après cela, si leur dossier est accepté, les participants doivent réussir le probatoire. C'est une succession d'épreuves se déroulant sur 10 jours avec pour programme du ski, de



Photo panoramique du Massif du Mont-Blanc à l'entrée de l'ENSA, Chamonix

l'escalade, de la cascade de glace, de l'orientation... Enfin, si le candidat réussit toutes ces épreuves, il devient aspirant guide de haute montagne et doit réaliser une formation de 40 mois. A l'issue de ce cursus, celui-ci devient officiellement guide de haute montagne.

Un manque de confiance en elle

François lui serait pour une discrimination positive. Il m'explique qu'actuellement, le niveau d'escalade demandé pour le probatoire

est un tout petit peu en dessous pour les femmes (6b+ contre 6C pour les hommes). Mais pour lui, l'ENSA pourrait encore abaisser ce niveau car cela aurait surtout un aspect psychologique pour les femmes. Pour comprendre, celles-ci ont moins confiance en elles et donc si elles voient que le niveau baisse, elles penseront que ce sera plus accessible pour elles. Pourtant, François me l'assure : les candidates qui se présentent arrivent très souvent avec un meilleur niveau que les hommes, par peur d'échouer, de ne pas être à la hauteur. Elles sont aussi plus assidues et ont une facilité à se remettre en question m'explique-t-il « *Faut qu'elles se disent qu'elles peuvent le faire* ».



Médaille offerte par la ville d'Argentière-la-Bessée et par les guides de haute montagne des écrins pour témoigner de l'attachement des populations à la profession de guide, ENSA, Chamonix

De la force ? Bien sûr, mais pas que...

Bien évidemment, ce métier demande d'avoir une vraie forme physique mais pas seulement. Au-delà de cette force, il faut aussi acquérir de nombreuses compétences techniques comme manipuler la corde afin d'emmener le client en toute sécurité jusqu'au sommet. Et vu que les femmes sont plus assidues, elles acquièrent ces compétences plus rapidement.

De plus, de nos jours le client recherche surtout une interaction avec le guide tout au long de l'ascension, chose qui n'était pas vraiment présente avant. « Moi je pensais qu'être guide c'était faire des ascensions dures avec le client, l'emmener absolument au sommet »

Pour François, les femmes apportent une vision et un regard différent à ce niveau-là, elles ont un rapport au risque plus mesuré et une facilité d'écoute qui amène à une expérience plus

agréable pour le client. Comme disait Confucius « Le bonheur n'est pas au sommet de la montagne mais dans la façon de la gravir ».

Mais pour parler de ce sujet, quoi de mieux que d'interroger une femme pratiquant ce métier ? C'est ainsi que j'ai eu la chance de contacter

« Faut qu'elles se disent qu'elles peuvent le faire ».

Marion Poitevin pour réaliser un entretien téléphonique. Marion, je l'ai connu sur les réseaux sociaux grâce à son parcours et ses exploits : 1^{ère} femme à incorporer le groupe militaire de haute montagne, puis 1^{ère} femme CRS de montagne, Guide de haute montagne. C'est alors que j'ai voulu échanger avec elle sur l'évolution et les changements qu'elle avait pu remarquer et même apporter dans la pratique.

L'entourage

Pour commencer, il est vrai que je voulais vraiment comprendre comment l'entourage pouvait jouer un rôle. Comment expliquer à ses parents ou à son conjoint(e) que l'on veut devenir guide ? « La personne doit être présente pour toi ». Elle m'explique qu'elle n'osait pas s'inscrire pour la première épreuve du probatoire en ski et que son compagnon de l'époque lui a dit « tente ta chance ». Alors elle y est allée, mais l'a raté de peu. Malheureusement la veille, son compagnon n'était pas présent. De plus, celui-ci était parfois jaloux de sa réussite et pour elle c'était vraiment très rédhibitoire. « Mon papa lui était là pour moi et ça c'est une sacrée fierté. »

Les solutions face au leadership masculin

C'est alors qu'une idée lui vient : créer un groupe 100% féminin « Lead The Climb ».

Cette association propose 90 journées de formation avec des guides exclusivement féminines et rassemble plus de 200 adhérentes.

Mais on pourrait se dire : ce n'est pas un peu contradictoire de créer un groupe seulement féminin quand on veut atteindre une meilleure mixité ? Et bien pas du tout, car la pratique exclusivement féminine permet en fait une meilleure mixité pour plus tard. Les filles qui rejoignent les stages ne ressentent aucun jugement et cela permet d'augmenter leur confiance en soi et leur niveau « Après on se sent d'avantage prête à se lancer avec des cordées de mec ». Et c'est vrai car beaucoup de femmes se forment avec Lead the Climb, pour ensuite passer le probatoire et continuer sur la lancée pour être guide.

Ce qu'il faut aussi comprendre c'est que toutes les filles ne passent pas devant pendant les stages organisés par le groupe. Cela leur permet tout de même de comprendre qu'elles sont légitimes d'être première de cordée et que c'est possible, même en étant une femme. Marion m'explique aussi que cette place de seconde est assez confortable et demande une double action de la part des femmes : d'assumer le leadership et que l'autre compagnon de cordée soit d'accord aussi.

Être maman et guide

Marion est aussi l'heureuse maman d'une petite fille mais à l'annonce de sa grossesse à ses sponsors il y a deux ans et demi, tout ne s'est pas passé comme prévu. Elle a reçu un mail lui expliquant que vu qu'elle était enceinte, elle n'aurait plus que 1000€ de dotations de matériels au lieu de 2500€. Elle n'a pas été d'accord et a fait suivre pour discrimination. Bien sûr, si elle n'avait rien dit, elle aurait gardé ses sponsors. Pour elle, la phrase « Sois belle et tais-toi » prend encore son sens aujourd'hui.

Je comprends assez rapidement que la grossesse dans un milieu assez typé masculin est encore compliqué à aborder.

« Sois belle et tais-toi »

Les chiffres

D'après La Compagnie des Guides de Chamonix, les tout premiers guides sont apparus vers 1741. Quelques femmes ont réalisé des ascensions tel que Marie Paradis qui a gravi le Mont Blanc en 1808, mais ce n'est qu'en 1983, soit presque 200 ans plus tard, que Martine Rolland devient à 30 ans la première femme officiellement guide de haute montagne. C'est ainsi qu'entre cette période et 2014 il a fallu 30 ans pour que 17 femmes soient guides et 7 ans pour que 15 femmes deviennent guides. Il y a donc certes une progression, mais assez lente.

Et l'avis du client dans tout cela ?

Pour finir, j'ai rencontré Nicolas, 43 ans, adepte des sorties en montagne encadrées avec des guides. Dans toute sa vie, sur plus de soixante sorties qu'il a pu réaliser avec un guide de haute montagne, il n'a été guidé qu'une seule fois par une femme pour du ski de randonnée. Et la différence qu'il a ressentie ? « Aucune, tout était pareil ! » m'a-t-il dit amusé.

Pour lui, que ce soit un homme ou une femme, il n'y a aucune différence car le matériel et la qualité d'assurance de la part du guide est toujours optimal. Et puis Nicolas m'explique que « c'est un peu ridicule de dire qu'une femme est plus douce ou autre, cela dépend vraiment du caractère de chacun »

Nous pouvons finir par une citation empruntée à Gaston Rebuffat, quelque peu adaptée au contexte de cette article : « Une alpiniste est une femme qui conduit son corps là où, un jour, ses yeux ont regardés. »

Fanny Rezag